

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 9 (1981)

DOI:10.11588/fr.1981.0.51082

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

## MAURICE BAUMONT (1892-1981)

Maurice Baumont est décédé à Paris le 12 juin 1981 à l'âge de 90 ans. Jusqu'à un âge avancé il s'est consacré avec un esprit qui n'avait rien perdu de sa vivacité à son travail scientifique et aux rencontres internationales. Il était un représentant irremplaçable de l'historiographie française qui a perdu en lui un savant éminent. Pour l'Institut historique allemand à Paris, évoquer sa mémoire est un devoir qu'il accomplit à la fois avec tristesse et gratitude. Depuis sa fondation il y a près d'un quart de siècle l'Institut a trouvé en lui jusqu'à ses derniers jours une particulière bienveillance et doit à son soutien actif une bonne part de sa réussite.

Baumont est issu d'une famille enracinée dans l'est de la France. Il naquit à Lunéville le 26 février 1892. Il passa son enfance et sa jeunesse dans ces terroirs français alors proches de la frontière allemande. De bonne heure cette circonstance détermine l'orientation de sa vie. Sans cesse, en effet, il se penchera sur le problème historique du voisinage franco-allemand. Son père se distingua dans différents endroits comme proviseur de lycée et se fit un nom comme historien local et régional. C'est lui qui incite et détermine très tôt son fils à choisir les études d'histoire et le métier d'historien. A Beauvais et plus tard au lycée Louis-le-Grand à Paris, Baumont prépare le concours de l'École Normale Supérieure, dont il sera l'élève jusqu'au début de la guerre en 1914. Selon son propre témoignage, c'est Ernest Lavisse, parmi tous ses maîtres, qui marquera le plus de son influence le jeune historien. C'est avec l'agrégation d'histoire et de géographie, à laquelle il est reçu peu après la déclaration de la guerre, que se terminent ses études. Baumont part à la guerre qui ne durera que quelques semaines pour lui: en effet, il connaît bientôt la captivité allemande qui se prolonge dans des conditions supportables jusqu'à la fin des hostilités.

Peu après son retour de captivité, Baumont se voit affecté à la mission Haguenin;<sup>1</sup> les longues années passées dans les camps de prisonniers lui avaient permis d'approfondir la question allemande. Le voici donc à Berlin pour plusieurs années, d'abord, chargé de réunir des informations pour cette mission, ensuite, et jusqu'en 1927, au service de la commission des réparations. C'est grâce à ces longs séjours qu'il se familiarise avec des affaires allemandes et en devient l'expert avisé: elles lui fournissent la matière d'articles, publiés dans différentes revues, sur l'Allemagne des débuts de la République de Weimar. On peut voir le fruit de cette information dans le livre qu'il publie en 1922 avec Marcel Berthelot sous le titre «L'Allemagne, lendemains de guerre et de révolutions». Il s'y propose d'expliquer au lecteur français l'évolution problématique de l'Allemagne. Les idées que Baumont développe alors, bien qu'elles soient très nuancées, témoignent d'une étonnante absence de préjugés face à l'Allemagne de l'après-guerre. Ce jeune historien semble avoir été souvent un observateur plus indépendant que son chef Haguenin. Il sait tenir compte de la volonté de changement qui se manifeste alors en Allemagne.

Après ce séjour de plusieurs années à Berlin, Baumont occupa de 1927 jusqu'à la deuxième guerre mondiale, un poste de direction au secrétariat de la Société des Nations à Genève. Cependant il ne perdra pas de vue les affaires allemandes, tant s'en faut. En témoignent ses travaux sur l'Allemagne d'avant-guerre. L'un traite d'un sujet dont on a oublié aujourd'hui toute l'importance que le monde lui avait accordée à l'époque: l'abdication de Guillaume II. Certes, la recherche historique a depuis lors apporté d'autres précisions sur cet événement, mais

---

<sup>1</sup> Les actes de cette mission importante, en 1918-1919, conservés aux Archives du Quai d'Orsay, seront publiés par les soins de l'IHAP. Le t.1 est préparé par le Prof. Peter Claus Hartmann.

le constat que Baumont dresse froidement garde sans doute encore toute sa valeur, lorsqu'il avance que la décision d'abdiquer aura été prise par d'autres, pour Guillaume II, avant d'être acceptée par lui. L'autre étude concerne le grand scandale qui, au cours de la décennie précédant la guerre, porta un préjudice au crédit de la monarchie: l'affaire Eulenburg.

Cependant, c'est à sa thèse d'état, qu'il soutient en 1928 sous le titre »La grosse industrie allemande et le charbon« – avec la thèse complémentaire, intitulée: »La grosse industrie allemande et la lignite« – que Baumont avait consacré de longues années de recherches intensives. Le séjour à Berlin avait aiguisé son regard pour les questions économiques, liées à l'interminable règlement des dettes de guerre; il était devenu un éminent connaisseur de l'économie allemande à un moment où la recherche historique ne prêtait pas encore une attention renouvelée à ce problème. Ces études approfondies favorisèrent son approche nouvelle d'une question centrale, maintes fois analysée, celle des relations internationales entre les puissances qu'il éclaire dans toute son ampleur. Cette thèse est le fruit d'un travail et de connaissances sûres dont l'influence s'étend jusqu'à nos jours indépendamment des questions nouvelles soulevées par la problématique changeante de l'historiographie.

En 1941, conséquence naturelle de sa promotion au doctorat d'état, Baumont commence à Paris une carrière d'enseignement qui s'étendra sur deux décennies, d'abord comme professeur au Conservatoire des arts et métiers, puis à la Sorbonne. Dorénavant, sa carrière se déroulera dans la capitale française.

De longues années durant, témoin attentif, à un niveau élevé, des événements entre les deux guerres, Baumont est prédestiné à écrire l'histoire politique et diplomatique de son temps. Il fait partie des spécialistes très rares qui n'ont pas dû se contenter d'apprendre l'histoire dans les documents, mais qui ont eu le privilège d'observer l'événement au premier rang. Fort de cette expérience personnelle, Maurice Baumont devient l'historien de la période de 1918 à 1939 et l'un des chefs de file de l'histoire contemporaine de sa génération. L'ouvrage »L'essor industriel et l'impérialisme colonial 1878-1904« qu'il publia encore avant la seconde guerre mondiale, manifesta l'ambition d'expliquer son propre temps au moyen d'une analyse perspicace des faits du passé. A partir de 1949, il offre, avec les deux volumes »La faillite de la paix 1918-1939« de la célèbre collection »Peuples et Civilisations«, une œuvre fondamentale conçue comme une vaste fresque, d'une valeur durable, devenant un fil d'Ariane de cette époque pour plusieurs générations de jeunes historiens. Cet ouvrage sur l'entre-deux-guerres, connaît une large diffusion et plusieurs éditions qui permettent une constante mise à jour. Cette grande synthèse englobe tous les domaines de la vie, elle est aussi bien informée qu'objective. L'accent porte sur la politique extérieure, mais l'intérêt ne se limite pas exclusivement à l'aspect politique et diplomatique, il s'étend à l'histoire économique que Baumont maîtrise grâce à ses travaux antérieurs. L'image globale de l'évolution politique du monde se dessine avec clarté et précision; l'analyse place souvent au centre les affaires allemandes selon l'importance qui leur revient, mais ne perd jamais de vue que celles-ci ne forment qu'une partie d'un développement général. Dans l'impossibilité de rapporter toutes les idées sur l'Allemagne, on se contentera de souligner l'analyse de l'ascension du national-socialisme que Baumont présente comme une conséquence de l'évolution catastrophique après la première guerre mondiale, en notant toutefois que les germes de l'hitlérisme préexistaient à Hitler. Il n'oublie pas non plus les événements extra-européens qu'il dépeint avec force: Baumont fait de l'histoire universelle.

L'approche du passé historique, chez Baumont, est constamment réaliste et attachée aux faits; nulle part dans ses écrits ne se rencontre la moindre tentative de se lancer dans une interprétation spéculative, il n'en a eu ni le goût, ni le sens. Cependant le lecteur attentif ne manquera pas d'être frappé par endroits au milieu de longs déploiements de faits, par l'authentique humanisme de l'historien: ainsi lorsqu'il conclut son récit de la »Faillite de la Paix«, par cette remarque résignée que les réalistes avaient méconnu la première de toutes les réalités, la »réalité morale«, et oublié que l'humanité devait avoir le pas sur la politique.

Tant la qualité de ses travaux que les mérites de sa personne valurent à Baumont tout naturellement, avec le temps, nombre d'honneurs et de distinctions. En 1957, il est élu membre de l'Institut. En Allemagne, l'université de Wurzburg le fait Docteur honoris causa. Il sut, selon sa nature profonde, accepter ces honneurs avec la modeste urbanité qui lui était propre. Il faut rappeler ici la fonction qui le mettait en relations suivies avec l'Allemagne d'après la deuxième guerre mondiale: son activité de directeur français de la Commission internationale chargée de la publication des documents sur la politique étrangère de l'Allemagne de 1919 à 1945.

Baumont a sans cesse, et jusqu'à un âge avancé, repris la plume; surtout venu le temps de plus grands loisirs, lorsqu'il se trouve libéré de ses devoirs universitaires, il remet en chantier ses travaux d'historien. Aux grandes synthèses d'antan s'ajoutent à présent de nombreuses monographies, en partie savantes, en partie destinées au grand public. Leurs sujets traitent à parts presque égales de l'histoire de la Troisième République et de l'histoire allemande depuis Bismarck. Dans »Gloires et tragédies de la Troisième République« il donne, en complément de Chastenet qui paraît volume après volume, un exposé historique exclusivement politique que résume fort bien son titre. En première partie, un bilan très fourni et positif sans enjolivures; la structure de la deuxième partie révèle la montée des périls, présentée comme prélude au grand drame à la fois européen et planétaire. Il faut citer encore »Au cœur de l'affaire Dreyfus«, une contribution indispensable à l'affaire. A plusieurs reprises, son attention est attirée par l'histoire de Bazaine et de sa capitulation à Metz en 1870 pour tenter de lui rendre justice. Baumont occupe en 1963, comme membre de l'Institut, le poste de Conservateur en chef du Musée Condé à Chantilly: occasion pour lui d'en honorer le fondateur plus particulièrement dans »La France 1870 et le Duc d'Aumale«.

Parmis les contributions à l'histoire allemande, il faut relever le livre sur le 20 juillet: »La grande conjuration contre Hitler«; il porte tout particulièrement témoignage du soin, chez cet historien français, de comprendre objectivement l'histoire allemande à l'époque des guerres mondiales, malgré les difficultés qui en résultaient sur le plan des relations franco-allemandes comme sur le plan de ses relations personnelles.

Dans toute l'œuvre de Baumont, le lecteur a constamment l'heureuse surprise de trouver une objectivité sans défaut. Avec la sérénité qui lui était propre, une qualité rare chez les historiens, mais aussi avec détermination, il a contribué à l'évidence comme homme et comme écrivain à la fois, à favoriser la compréhension mutuelle entre Français et Allemands. L'Institut historique allemand de Paris gardera précieusement la mémoire de ce grand historien français.

Karl HAMMER